

## ***Les métamorphoses du gras. Histoire de l'obésité*** **Georges Vigarello, Seuil, Paris, 2010**

**Jérôme Dargent**

© Lavoisier SAS 2017

Le livre passionnant de l'historien Georges Vigarello, « Les Métamorphoses du gras », est paru en 2010, je dois donc au lecteur quelques mots pour expliquer le retard avec lequel j'en entreprends le commentaire ! J'ai fait une première rencontre avec l'auteur en 2009, au festival du Livre de sciences humaines à Paris, et nous avons partagé durant quelques heures une rencontre avec le public, commentant respectivement l'éminente somme sur *l'Histoire du corps* (co-écrite par George Vigarello, Antoine Corbin et Jean-Jacques Courtine), et mon propre livre « Le corps Obèse » (Champ Vallon, Seyssel, 2005). J'ai ensuite revu Georges Vigarello en 2014 à l'occasion d'une présentation formelle de son nouveau livre, et nous étions convenus d'un interview, qui n'a jamais pu se réaliser pour des raisons pratiques. Reprenant mes notes à ce sujet et pensant qu'il y avait matière à un commentaire détaillé pour un travail de cette importance, je vous le livre à présent.

« A travers les âges », l'auteur retrace les formes de l'obésité dans les représentations collectives, dans un style très enlevé, avec une iconographie édifiante et souvent amusante. Le sujet n'est pas découpé d'une manière immédiatement parlante à nos esprits formatés au jugement médical contemporain, avec des allers-retours et des assertions parfois en suspens, il n'en est que plus agréable à lire. En cinq chapitres hardis, ils résume les représentations les plus frappantes : le glouton médiéval ; de la balourdise à l'impuisance ; le ventre bourgeois ; le martyr.

L'iconographie qui est analysée laisse de manière compréhensible peu de place à la représentation médicale de l'obésité-maladie, au contraire elle charge la barque et fait appel majoritairement à la déformation. En dehors de l'évidence du caractère récent des acquis scientifiques dans ce domaine, cette supposée pauvreté pourrait être le reflet du côté tardif de la « médicalisation de l'existence », phénomène de l'orée du XIX<sup>e</sup> siècle que Michel Foucault a largement analysé.

---

Jérôme Dargent (✉)  
Polyclinique Lyon Nord, 65 rue des Contamines,  
69140 Rillieux-la-pape, France  
e-mail : jerome.dargent@polyclinique-rillieux.fr

Représenter l'obésité, c'est le plus souvent la caricaturer. La collision entre la représentation de catégories sociales pourvues de caractères propres (par exemple la glotonnerie traduit l'avidité des possédants, le gras est synonyme de la paresse, veulerie, etc.), et la caricature des catégories physiques est minutieusement envisagée par l'auteur. A quel moment de l'histoire ce phénomène devient-il important, et quel instrument a pu devenir cette forme de représentation lors de tensions politiques ? Probablement lors de l'irruption des Lumières, qui s'appuie sur une large diffusion iconographique, et une remise en cause de l'ordre établi.

G. Vigarello décrit une période où l'obésité (que l'on ne formulait alors pas ainsi) aurait une connotation plutôt positive, puis une autre où les valeurs négatives qui lui sont attachées prédominent. Il met aussi l'accent sur une obésité-fardeau, ou même « martyr », comme l'a judicieusement souligné le titre du livre de Henri Béraud (« Le martyr de l'obèse », 1921). Dans le même temps, il souligne la différenciation de degrés dans l'obésité, qui serait, avec d'autres témoignages (voir aussi son travail sur « La silhouette ») la caractéristique de l'époque moderne. Cette forme d'empathie pour l'obèse a-t-elle un caractère récent ? De fait, elle ne pouvait guère se concevoir dans un univers plus ancien, y compris jusqu'au seuil du XX<sup>e</sup> siècle, où dominaient les maladies de la pénurie (où l'on peut inclure celles de nature infectieuse). Et s'il existe une dimension eschatologique de l'obésité (traduisant la faute, le martyr, etc.), on peut reprocher à l'auteur de ne pas préciser dans quel contexte historique.

Un peu à rebours de son analyse, on pourrait évoquer une représentation de l'obésité qui transcende les époques. Quelle place accorder dans ce cadre aux caractères annexes de l'obésité qui vaudraient en quelque sorte représentation d'autres caractères ? Par exemple la glotonnerie de Gargantua comme un appétit de connaissances, mais celle de Louis-Philippe comme une avidité de taxes et d'impôts ; les chairs tendres de Rubens comme représentation de la sensualité, etc.

Prolongeant la question précédente, on souhaiterait connaître la place faite à la représentation de l'obésité-monstruosité. Le sujet est certainement plus complexe, et il a été traité dans le livre sur les représentations du corps, co-écrit avec

J.J. Courtine et A. Corbin. Est-ce aussi une représentation qui a évolué ?

Il y a une description très fine des représentations médicales de la composition du corps humain de l'époque ancienne, qui valorisait les humeurs, les liquides et les gaz, avec par exemple la figure extrême de l'hydropique. Il est plus difficile de déterminer en quoi la représentation de l'obésité était tributaire de ces catégories.

On assisterait à un changement important dans la critique de l'obésité à l'aube de l'âge contemporain. De morale, celle-ci devient fonctionnelle : le gros est une gêne parce qu'il ne fonctionne plus au plan social. Cela s'insère-t-il dans

l'économie et le passage à l'âge industriel, ou bien la dimension politique est-elle prédominante ? L'auteur ne conclut pas, la dimension socio-politique du sujet restant à écrire.

Finalement un sujet traité de manière très efficace avec un sens du rythme qui fait la facture d'un remarquable historien des mœurs. On ne peut qu'en recommander la lecture à tout médecin qui ne verrait dans nos préoccupations sur la maladie-obésité qu'un phénomène uniquement contemporain. Regardons un monde plus ancien, où elle n'avait pas investi aussi massivement notre champ, et où les priorités de santé publique étaient tout autres, mais qui n'était pas pour autant dépourvu d'interrogations pertinentes sur le problème !